
LE SAHARA DE L'OUEST

ÉTUDE GÉOGRAPHIQUE SUR L'ADR'AR

ET UNE PARTIE DU

SAHARA OCCIDENTAL

Suite. — Voir le n° 192.

Le cimetière de Khenifissa mérite d'être signalé; dans une plaine de plusieurs hectares de surface, se voient des tombes dont la plupart sont recouvertes de vêtements ou de selles de chameaux. Ce sont les tombes des étrangers que des gens pieux du voisinage ont enterré; pour que les parents des morts, s'ils venaient à passer par là puissent savoir où reposent ceux qu'ils ont perdu, on met sur la tombe les vêtements et les effets reconnaissables du mort. Au milieu du cimetière se trouve une petite maison servant de Kouba, recouverte d'un toit plat et surmonté d'un petit minaret en forme de tronc de pyramide.

Le terrain que l'on parcourt, à partir de l'Oglet Khenifissa, est rocailleux; cependant on y trouve des dépressions à peine sensibles dans lesquelles il y a de beaux pâturages. On coupe de petites lignes de hauteurs généralement rocheuses et sans végétation; les puits sont néanmoins nombreux et contiennent une eau potable et abondante.

On marche deux jours et demi dans ce genre de terrain, puis on traverse pendant une grande journée un pays plat, sablonneux, mais où l'on rencontre quelques rochers noirs émergeant au-dessus des sables. Cette bande sablonneuse, dans laquelle il n'y a pas d'arbres, fait place à la région des Tires que l'on parcourt pendant deux jours. Les puits de ce pays sont très profonds. Quelques-uns atteignent 50 mètres au-dessous du sol. Enfin on arrive aux collines d'Amou Zegzag qui ont une hauteur d'au plus de 80 mètres au-dessus du terrain environnant et dont les formes déchiquetées sont des plus curieuses. Il y a des arbres dans les environs de cette montagne, dont le pied est couvert de pierres roulantes d'un gris terne comme les rochers dont elles proviennent (1).

Il y a des puits très nombreux, aussi bien dans le voisinage d'Amou Zegzag que dans la région qui sépare par une journée de marche cette montagne de l'Adr'ar Setouf.

L'Adr'ar Setouf est un massif montagneux d'environ 60 kilomètres de longueur, dans le sens du Nord au Sud et de 15 à 20 kilomètres d'épaisseur de l'Est à l'Ouest, terminé par trois mamelons à peu près égaux en hauteur et isolés les uns des autres par deux cols assez profonds. On peut passer par ces cols, mais il serait difficile de monter jusqu'au sommet des mamelons formés de grès ou de calcaires.

La partie accessible de la montagne est boisée, mais on ne trouve pas d'eau sur ses flancs. Au pied de son versant Est, coule une petite rivière qui se perd vers le Sud

(1) Le capitaine Vincent a passé dans le voisinage d'Amou Zegzag au mois de mai 1860. Bou El Maghdad signale également ces collines, auprès desquelles il a campé au mois de janvier 1861. Aucun de ces voyageurs n'a donné la signification étrange d'Amou Zegzag. Si ce mot est d'origine arabe, il pourrait signifier : « la montagne où se trouve la fiente des oiseaux. »

dans une Grara. Les environs de l'Adr'ar Setouf (1) ont des pâturages excellents pour les chameaux; les chèvres et les moutons trouvent dans la montagne des herbages qui leur conviennent. Toute la région comprise entre l'Adr'ar Setouf et Oglet Khenifissa est parcourue aussitôt après les pluies d'automne par de nombreuses tribus venant de l'Oued Draa.

L'Adr'ar Setouf a une hauteur d'à peu près 150 mètres au-dessus des terrains environnants, et du pied de son versant Ouest à la mer, on marche pendant une demie journée pour arriver à une côte rocheuse, bordée de sables (2).

D'Ouadan et de Chingueti à Tichit

Ces deux itinéraires ont une partie commune et ne diffèrent que par la distance qui sépare les villes d'Ouadan et de Chingueti du puits de Mokaïti.

D'Ouadan au puits de Mokaïti, il y a quatre journées de marche, dont trois et demie à travers les sables d'Oua-

(1) Il est singulier que les deux seules montagnes qui dans cette région portent le nom d'Adr'ar aient l'une un qualificatif arabe (Adr'ar Temar) et l'autre un qualificatif berbère (Adr'ar Setouf). Le mot Setouf, en effet, n'est pas arabe; dans les dialectes berbères parlés en Algérie, Setouf voudrait dire terre blanche, craie, argile. D'après les Adr'ariens, l'Adr'ar Setouf aurait surtout une couleur rougeâtre. On ne voit donc pas quelle est l'acceptation exacte de ce mot Setouf en cette circonstance.

(2) Sur les cartes de la marine, dressées en 1828, sous la direction de l'amiral Roussin, cartes dont les noms ont été conservés sur celles publiées en 1869, l'Adr'ar Setouf est désigné sous le nom de dunes de Cintra. Elles sont données comme point de reconnaissance de la baie de Cintra, quand on vient du Sud.

Voir : *Instructions nautiques du dépôt de la marine*, déjà citées, page 82.

ran. De Chingueti pour atteindre le puits de Mokaïti, il n'y a que trois jours de marche au milieu des sables.

La région d'Ouaran qui se termine à une journée Ouest de Chingueti, s'étend vers le Nord-Est jusqu'auprès de l'Oued Saoura, dont elle n'est séparée, à hauteur du Touat, que par le Taneskouft. Elle est formée de sables fins et sans dunes. Ce pays se couvre au printemps d'une riche végétation herbacée, et produit en tout temps la plante nommée Sehat, dont nous avons déjà parlé en décrivant le Bled Mokhtir. Il n'y a ni arbre ni eau dans Ouaran ; cependant il serait possible d'y creuser des puits qui donneraient de l'eau à une assez grande profondeur, il est vrai ; mais on serait obligé de les maçonner et de les recouvrir pour éviter qu'ils ne se remplissent de sables ou ne s'effondrent.

La région d'Ouaran est une des stations d'hiver des autruches ; cependant on les y trouve en moins grande quantité que dans le Bled Mokhtir, où elles trouvent plus facilement à se cacher dans les dunes. Bien que sensiblement plate, cette région a une pente générale très légère vers le Sud. C'est un des pays les plus difficiles à parcourir ; quels que soient les vents qui soufflent, ils transportent en passant sur Ouaran, un sable fin qui aveugle les voyageurs et quelquefois même les empêche de respirer. Après les pluies, au contraire, il est très facile de marcher dans cette région, le sable ayant été tassés par l'eau (1).

(1) Nous avons cherché la signification du mot Ouaran : s'il est arabe, il pourrait vouloir exprimer la difficulté qu'il y a à traverser les terrains auxquels on a donné ce nom ; mais il serait étrange qu'un pays dont l'accès est plus facile que celui de Mokhtir, soit qualifié de difficile à parcourir, lorsqu'au contraire, il est en réalité d'un accès plus facile que celui auquel on a donné la qualification de : « terrain de choix. » Il est donc probable que le mot Ouaran est d'origine berbère. Dans ce cas, il pourrait vouloir dire « le pays

Le puits de Mekaïti est construit à la limite Sud du Bled Ouaran, au milieu des sables ; il est profond, mais donne une eau excellente et très abondante. Ce puits est maçonné et recouvert avec des planches.

De Mekaïti à Tichit, il y a sept journées de marche dans la direction du Sud-Sud-Est. A quelques kilomètres de Mekaïti, on entre dans une sorte de terrain des plus remarquables : c'est le Bled Mereia dans lequel on marche pendant trois jours et demi.

Comme son nom l'indique, le Mereia (miroir) est un terrain rigoureusement plat et horizontal, formé d'une terre rougeâtre, argileuse et très dure, de sorte que sa surface est unie et miroitante comme une glace. C'est une région sans eau, sans pierres, sans arbres, sans herbes. Par les pluies, la surface du Mereia est tellement glissante et grasse que l'on ne peut s'y aventurer sans danger ; pendant la saison chaude, elle est encore plus redoutable, en raison de la réflexion de la lumière et de la chaleur. Le pays de Mereia se termine à une très petite distance à l'Ouest de la route de Mekaïti à Tichit, mais il se prolonge dans le Nord-Ouest pendant plus de mille kilomètres. C'est par excellence le pays des mirages les plus extraordinaires. Nos Adr'ariens nous ont affirmé qu'une pierre de la grosseur d'un œuf d'autruche s'apercevait dans le Bled Mereia d'une journée de marche et que les petits tas de crottin faits par les chameaux dans un campement pouvaient être pris de très loin pour les chameaux eux-mêmes.

La surface du Bled Mereia émerge au-dessus des terrains environnants, et présente de loin, surtout quand on revient de Tagant, l'aspect d'une immense nappe d'eau. A quelques kilomètres au Sud de la limite de Mereia, on

ouvert » de *oua* : celui, et *aran* : ouvrant ou ouvert. Nous devons cette dernière étymologie à M. le commandant Rinn.

entre dans le pays proprement dit de Tagant, en traversant des terrains formés d'un sol noir, très gras et très fertile, entrecoupés de petites hauteurs rocheuses mais couvertes d'arbres et riches en eau.

Sur la limite de ce terrain avec la Mereia se trouve le point d'Oglet En Nemadi, remarquable par un nombre considérable de puits abondants et presque à fleur de sol. Ces puits sont entourés de bouquets d'arbres de différentes essences qui couvrent également les flancs d'une colline venant du Nord-Ouest et qui s'infléchit vers le Sud-Est. A côté de ces puits habitent une cinquantaine de familles venues de diverses tribus et qui ont pris le nom de Nemadi (1).

Les Nemadi ne vivent que de chasse ; ils ont des chiens et toutes sortes d'engins pour atteindre sûrement les animaux sauvages qu'ils recherchent. Ils sont habillés avec des peaux d'animaux pour la chasse et reprennent ensuite les vêtements ordinaires des gens de cette région.

D'Oglet En Nemadi à Tichit, il y a trois jours et demi de marche à travers un pays accidenté, couvert d'arbres pendant un jour et demi ; on redescend ensuite pendant une demie journée jusqu'à une région sablonneuse qui fait partie du Bled Iguidi et qui entoure la ville de Tichit.

Cette ville, qui a environ 300 maisons est construite au milieu d'une large dépression bordée de dunes sablonneuses, mélangées de petites pierres. C'est en réalité la ville principale du pays de Tagant, non pas tant à cause du nombre de ses habitants que par ce que c'est un entrepôt de commerce des plus importants.

(1) Nous ne connaissons nulle part ailleurs de tribus ou fractions de tribus portant le nom de Nemadi. Ce mot paraît être berbère ; dans ce cas, il voudrait dire, réunion d'hommes, de bergers, de compagnons. Il est peut-être bon de faire remarquer que son radical est le même que celui du mot « numide ».

Tout le commerce de l'Adr'ar et de la plus grande partie des tribus qui fréquentent la rive droite du Sénégal, a comme principal marché la ville de Tichit, dont les habitants ont des relations suivies avec Oualata, Araouan, Temboktou et le pays des Bambara.

Cette ville appartient au *Tagant noir* ; presque tous ses habitants, en effet, sont aussi noirs que des nègres.

Depuis plusieurs années, le Tagant est ravagé par des guerres de tribus à tribus, jusqu'à présent, Tichit qui est dans la dépendance des Ouled Bella, reconnaît l'autorité du Cheikh Abdallah Ould Sidi Mahmoud.

D'Ouadan et de Chingueti à Dhar Tagant

Des deux villes d'Ouadan et de Chingueti pour se rendre à Dhar Tagant, il faut d'abord gagner le puits de Mekaïti, connue dans l'itinéraire précédent. On marche ensuite deux jours dans le Mereia qui se termine à 50 kilomètres à l'Ouest de la route que nous décrivons.

En sortant de Mereia, on arrive dans un terrain très accidenté et qui porte le nom générique de Bled Adafeur, lequel ne forme dans le Nord-Ouest qu'une pointe se terminant à Mereia, et qui s'élargit ensuite dans la direction du Sud-Est. On traverse cette langue de Bled Adafeur pendant quelques kilomètres, puis on arrive dans des plaines d'alluvions séparées les unes des autres par des collines venant du Sud-Ouest et s'abaissant dans le Nord-Est à la limite de Bled Adafeur. C'est un pays ayant la plus grande ressemblance comme fertilité, comme eau et comme bois, avec le Bled Zemmour, du côté du Sloup, avec cette différence cependant, que les accidents

du terrain que nous décrivons, sont plus considérables en longueur et en hauteur que dans le Sloup.

A la limite de Bled Adafeur, avec cette région, se trouve une grande Grara ayant 30 kilomètres de long et 18 kilomètres de large, nommée Grarat El Fras. Cette Grara qui est ouverte par une large vallée du côté du Sud-Ouest reçoit les eaux des rivières descendant des pentes Nord du Tagant ; elle est pleine d'arbres, de sources, et offre de beaux pâturages. En sortant de Grarat El Fras, le terrain se relève un peu dans la direction du Sud et après avoir parcouru environ 12 kilomètres, on arrive à la Grara de Mouchanan, bien moins grande que la précédente, et autour de laquelle la végétation change complètement d'aspect. Aux gommiers, aux mimosas que l'on trouve uniquement dans les Grara qui sont plus au Nord, se mêle le *teidhouma* (baobab) dont le feuillage noirâtre et épais se distingue facilement. De la Daya de Mouchanan, part une rivière qui se dirige vers le Sud-Ouest, passe à Fonta, où se trouve aussi une petite Grara, traverse cette dernière, et se dirige entre deux lignes de hauteurs vers le Sud-Ouest où elle se perd, après avoir traversé le bas-fond d'El Mamoui, situé à 75 kilomètres Sud-Ouest de Mouchanan. El Mamoui est un point important ; il est occupé en permanence par la Zmala du Cheikh El Mamoui, savant marabout du Tagant, qui a établi à côté de la Kouba de son ancêtre et dans une belle oasis de palmiers, une kaouïa renommée dans le pays. Les palmiers d'El Mamoui sont très nombreux, ainsi que les jardins que cultivent les nègres de la Zaouïa. C'est au Sud-Est d'El Mamoui que prend naissance dans un des replis de terrain du Dhar Tagant, la rivière qui arrose les trois Ksours de Tijikja, de Rachid et de Ksar El Barka, dans le Tagant Occidental.

A partir d'El Mamoui, on marche pendant une demi

journee sur le versant Nord d'un grand massif montagneux qui porte le nom de Dhar Tagant, et qui se termine par un plateau ayant plusieurs journees de marche de long et autant de large. On y trouve la vegetation et la flore du Soudan. Ce plateau est couvert de forets impénétrables dont les enclaves contiennent d'immenses réservoirs pleins d'une eau froide et douce. Les lions, les panthères, les éléphants, les girafes sont communs dans cette région. Pour se défendre des grands fauves, les caravanes qui sont obligées de traverser le Dhar Tagant, en suivant les rares chemins qui le sillonnent doivent prendre des précautions très minutieuses, telles que de réunir les chameaux en un seul groupe, au milieu des campements, d'allumer des feux et de faire bonne garde.

Dans les gueltas qui garnissent les enclaves des forêts, on voit des crocodiles de petite taille et enfin on rencontre dans les forêts des serpents qui ont jusqu'à huit et dix mètres de longueur. Il y a dans ces forêts comme à Oglet El Nemadi des agglomérations de chasseurs qui vivent exclusivement des produits de leur chasse. Ces indigènes sont armés de fusils et de lances. Ils chassent l'éléphant en sciant au pied et dans presque la totalité de son épaisseur, un baobab où ils ont remarqué que cet animal venait se gratter. Lorsque l'éléphant s'appuie contre l'arbre, il le renverse et tombe avec lui. On le tue ensuite sans danger. Ils chassent le lion et la panthère avec le fusil ou avec la lance, pour en avoir les dépouilles. Quant à la girafe, ils la tuent à coups de fusil, afin de tanner sa peau qui est très épaisse et très dure et qui leur sert de fer pour ferrer leurs chevaux.

On peut marcher cinq jours dans les forêts de Tagant, en allant du Nord au Sud. Arrivé à l'extrémité Sud du plateau, si l'on veut aller à Tichit, il faut marcher quatre jours, au milieu des forêts, dans la direction de l'Est, et

trois jours dans le Blec Adafer, pour arriver aux Oglet Sbikha, puits abondants qui sont à deux journées de marche au Sud-Ouest de Tichit.

Pour aller d'El Mamoui aux Ksours occidentaux du Tagant, on marche pendant trois grandes journées dans la direction du Sud-Ouest en suivant une grande vallée, fermée du côté de l'Est par Dhar Tagant et du côté du Nord-Ouest par une ligne de hauteurs qui se continue presque sans interruption jusqu'à Grarat Zerga, entre Chingueti et Mahirets.

Le premier ksar que l'on rencontre est celui de Tijikja, qui est entouré d'une oasis de palmiers considérable, arrosée par une rivière dont la source est comme, nous l'avons dit plus haut, un peu au Sud-Est d'El Manoui. Le ksar de Tijikja, qui a environ 400 maisons, est habité par une fraction des Kounta, obéissant au cheikh Bakkar Ould Souid Ahmed.

A une journée Sud-Ouest de Tijikja, se trouve le ksar de Rachid, et enfin, un peu plus à l'Ouest, le ksar El Barka qui est le plus important de tous et qui contient 600 maisons environ.

Ces trois ksours sont entourés de nombreux jardins de palmiers, mais sont moins importants au point de vue commercial que celui de Tichit, que sa position sur la route des caravanes se rendant de l'Adr'ar au Soudan, indique comme un entrepôt des plus importants et un véritable marché.

Un seul de nos Adr'ariens, Mohammed ben Brahim, a parcouru le Tagant dans sa partie Est; encore n'a-t-il pas pénétré dans les ksours de l'Ouest qu'il n'a aperçus que de loin, de sorte, qu'il n'a pu nous donner à ce sujet que les renseignements dont il avait pu lui-même conserver le souvenir.

De Bir Zemran à Tindouf

Cette direction est souvent parcourue par les caravanes qui vont commercer sur l'Oued Drâa Supérieur. La route que l'on parcourt a une direction générale du Sud-Ouest au Nord-Est; une caravane légèrement chargée met au plus vingt-deux jours pour franchir cet espace.

Sur la limite du Bled Meskour avec le Bled Zmela, on trouve, après la première journée de marche, Hassi El Mekaiti, puits couvert qui se trouve sur la limite des sables. On s'avance alors pendant neuf jours dans un terrain d'abord de Hank et on coupe ensuite le Bled Bentili. Ce pays est un peu accidenté, coupé de petites hauteurs rocheuses; il a de l'eau. On voyage ensuite dans un terrain mélangé de sables, et de Hamada qui marque la limite des régions d'Aregehach et d'Iguidi du côté de l'Ouest. Il y a quelques puits dans cette région, mais ils sont rares.

De Tichit à Oualata et à Araouan

Nos Adr'ariens n'ont été ni à Oualata, ni à Araouan; mais comme ces villes sont fréquentées par les gens de l'Adr'ar qui font le commerce avec le Soudan, ils ont eu des renseignements assez précis sur la longueur de ces itinéraires.

Malheureusement ils n'ont pu nous donner aucune indication sur les populations qui habitent ces villes.

Oualata est à dix journées de caravane de Tichit, sur la ligne droite qui va de cette dernière ville à Temboktou.

Cette route a peu d'eau, sauf sur deux ou trois points. D'Oualata on va rarement à Araouan. En effet, les gens de l'Ouest qui vont faire du commerce au Soudan y apportent surtout du sel ; ils n'ont donc aucun avantage pour faire des échanges au moyen de ce minéral, à se rendre à Araouan, qui est l'entrepôt des sels de la Sebkhah de Taoudeni.

On irait d'Oualata à Araouan en douze jours à travers un pays difficile et surtout infesté de bandes de pillards composées surtout de Touaregs noirs.

Il est préférable d'aller directement de Tichit à Araouan, sous la protection des grandes tribus de l'Ouest du Tagant, telles que les Ouled Bella, par exemple. On franchirait la distance de Tichit à Araouan en dix-huit jours.

Si nous mentionnons les deux villes d'Oualata et d'Araouan, dans cette partie essentiellement géographique de notre travail, c'est seulement pour indiquer que les Adr'ariens connaissent leur importance commerciale et la nature des échanges que l'on peut y faire.

Nous aurons l'occasion de parler de ces villes, lorsque nous traiterons, dans une autre partie, du commerce de l'Adr'ar avec le Soudan Occidental.

A. COÛNE.

(A suivre).

